

TANIT FILMS et BAC FILMS présentent

AVEC LA PARTICIPATION DE
YAHYA MAHAYNI MONICA BELLUCCI DEA LIANE KOEN DE BOUW

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE YAHYA MAHAYNI
PRIX EDIPO RE POUR L'INCLUSION



L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU

UN FILM DE KAOUTHER BEN HANIA

TANIT FILMS et BAC FILMS présentent

AVEC LA PARTICIPATION DE
YAHYA MAHAYNI MONICA BELLUCCI DEA LIANE KOEN DE BOUW

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE YAHYA MAHAYNI
PRIX EDIPO RE POUR L'INCLUSION



L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU

UN FILM DE KAOUTHER BEN HANIA

DISTRIBUTION FRANCE



9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

Durée : 1H40

Nationalité : Tunisien, Français, Belge, Suédois, Allemand

SORTIE LE 13 JANVIER

Matériel de presse téléchargeable sur : www.bacfilms.com

RELATIONS PRESSE

MARIE QUEYSANNE

6, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr

SYNOPSIS

Sam Ali, jeune syrien sensible et impulsif, fuit son pays pour le Liban afin d'échapper à la guerre. Pour se rendre en Europe et vivre avec l'amour de sa vie, il accepte de se faire tatouer le dos par l'artiste contemporain le plus sulfureux au monde. En transformant son corps en une prestigieuse œuvre d'art, Sam finira toutefois par découvrir que sa décision s'est faite au prix de sa liberté.





ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE KAOUTHER BEN HANIA

Comment ce projet est-il né ?

L'idée de ce projet a germé dans ma tête en 2012. J'étais au Louvre qui consacrait à l'époque une rétrospective à Wim Delvoye et j'ai vu, dans les appartements de Napoléon, *Tim 2006* : un homme tatoué par la main de l'artiste, exposé sur un fauteuil. Et depuis, cette image singulière et transgressive ne m'a pas quittée.

Petit à petit d'autres éléments de mon vécu, de l'actualité brûlante, des hasards des rencontres sont venus se greffer et enrichir cette image. Un jour en 2014, alors que je m'apprêtais à retoucher la énième version du scénario de mon film précédent « *La Belle et la meute* », je me suis retrouvée à écrire d'un jet, durant 5 jours d'affilé, le récit de

« L'homme qui a vendu sa peau ». L'histoire était mûre et il fallait la coucher sur le papier.

Après la sortie de la « Belle et la Meute » en 2017, j'ai repris ce premier jet et j'ai commencé à le retravailler, à le ciseler jusqu'à avoir une version solide.

Le scénario du film a donc été un long processus qui a commencé par une image et qui a donné lieu à une histoire foisonnante.

Pouvez-vous nous expliquer un peu plus comment ces deux univers différents se rencontrent et finissent par se mélanger ?

Ce film est une rencontre entre deux mondes qui me captivent : le monde de l'art contemporain et le monde des réfugiés. Deux mondes étanches qui sont régis par des codes complètement différents.

On a d'un côté un univers élitiste installé où la liberté est le mot d'ordre et de l'autre côté un monde de survie impacté par l'actualité où l'absence de choix est le pain quotidien des réfugiés.

Le contraste entre ces deux univers dessine dans ce film une réflexion sur la notion de la liberté.

Quand Sam le réfugié rencontre Jeffrey l'artiste, il lui dit : « Tu es né du bon côté du monde ».

La problématique est là : on vit dans un monde où les gens ne se valent pas.

Malgré tous les discours sur l'égalité ou les droits humains, les contextes historiques et géopolitiques

de plus en plus complexes font qu'il y a forcément des privilégiés et des damnés. Le film est un pacte faustien entre un privilégié et un damné.

Parce qu'il n'a pas le choix, Sam Ali accepte de vendre son dos au diable et rentre ainsi dans la sphère élitiste et hyper codée de l'art contemporain par une porte improbable. Son regard d'apparence naïf et non instruit nous présente ce monde sous un autre angle, que celui que nous montre habituellement l'establishment culturel.

Pour quelqu'un d'aussi fier et intègre que Sam, devenir un objet a de quoi rendre fou. Il est exposé, vendu, trimballé de-ci de-là...

Confronté à un destin exceptionnel, en proie à un conflit intérieur déchirant, Sam Ali va tenter de retrouver sa dignité et de reconquérir sa liberté.

Comment s'est fait le choix des acteurs ?

Sam Ali est un personnage sensible, impulsif, authentique et entier, « brut de décoffrage » pourrions-nous dire. C'est un écorché vif qui se défend par un sens poussé de l'ironie et de l'humour noir. J'avais besoin d'un acteur solide qui manie l'art de passer d'un registre à un autre, avec facilité. Un acteur avec une palette émotionnelle large. Le casting était long mais quand j'ai visionné les essais filmés de Yahya Mahayni, j'ai tout de suite vu en lui un diamant brut. Un acteur capable de porter le film sur son dos !

Abeer c'est une jeune fille de bonne famille, un peu bourgeoise qui dégage ce côté très gentil d'une fille qui obéit ses parents, et qui ne veut pas prendre de risques. Une fille qui a besoin d'être secouée pour sortir de sa zone de confort.

Dea Liane est à l'opposé de ce personnage. Elle vient du théâtre et a cette rigueur et cette capacité de travail propre aux actrices de haut niveau. Elle sortait du lot. C'était son premier rôle au cinéma et c'était un vrai plaisir de la diriger, de la filmer.

Soraya est une femme qui dégage ce côté hautain et snob qu'ont parfois les gens installés dans leur travail et sûrs d'eux-mêmes, les gens qui maîtrisent les codes. J'adore personnellement Monica Bellucci, et je voulais travailler avec elle. Je lui ai envoyé le scénario et elle a adoré le rôle.

Monica Bellucci, dans la vie, n'est pas du tout comme Soraya. C'est quelqu'un d'extrêmement humble et sensible, mais elle connaît bien le monde de l'art et a su tout de suite décrypter le personnage de Soraya. Je me souviens qu'elle m'a appelée durant la préparation pour me dire : il faut qu'on se voie, j'ai une idée précise de l'apparence de Soraya. Je suis allée au rendez-vous avec appréhension car j'ai toujours peur des acteurs qui décident unilatéralement à quoi doivent ressembler leurs personnages. J'avais moi-même une idée précise de l'apparence de Soraya et j'ai pris avec moi des photos de coiffures/costumes que j'ai imaginés pour le

personnage. Monica a exposé sa vision et elle correspondait exactement aux photos que j'avais ! On était sur la même longueur d'onde de bout en bout.

La figure de l'artiste au cinéma a été beaucoup peinte sous les traits d'un être torturé, marginal qui souffre de ses démons. Avec le personnage de Jeffrey Godefroy, je voulais rompre avec cette idée romantique et has been. C'est un personnage charismatique, sûr de lui qui connaît les rouages du marché de l'art et qui va jusqu'à lancer un pavé dans la mare avec une œuvre provocatrice. C'est la figure de l'entrepreneur créatif. Notre coproductrice belge m'a envoyé la démo de Koen de Bouw et il était juste Jeffrey ! C'est un acteur formidable d'un charisme hors pair.

Quand il déclame son texte, le ton de sa voix et le charisme qu'il dégage mettent tout le monde sous son emprise. Il a ce truc envoûtant qu'ont les hommes intelligents et puissants.

Le film regroupe beaucoup de différents registres : drame, tragédie, satire, romance, humour noir... Comment avez-vous réussi à mélanger ces différents registres ?

Pour moi, faire un film c'est comme créer une partition de musique. Quand on écrit une partition, on ne peut pas avoir la même tonalité tout au long du morceau, sinon c'est l'ennui assuré.





Faire un film c'est exactement la même chose. C'est une suite de variations émotionnelles qu'on partage avec le public. Cette variation sur thème vient essentiellement du voyage émotionnel du personnage principal. Chaque scène est dictée par l'état psychologique du protagoniste. Sam Ali est amoureux d'où la romance, il subit un drame (celui de devenir réfugié) et se retrouve dans un monde paradoxal d'où la satire, il a du répondeur et se défend par un sens de l'ironie d'où l'humour noir.

Pour fabriquer chaque scène je me pose cette question : que ressent le personnage à ce moment là de sa vie ? Ensuite je construis la scène (sa lumière, son décor, ses costumes, ses actions et dialogues, sa musique) pour laisser transparaître cette émotion.

D'ailleurs, le travail que j'ai fait avec mon compositeur avant le tournage reflète cette dynamique, l'accompagne et vient l'appuyer.

Le film est visuellement très riche et beau. Comment avez-vous pu obtenir ce résultat ?

L'écriture de ce film m'a plongée dans l'histoire de l'art et surtout dans la représentation du corps humain dans la peinture. J'ai collecté un arsenal d'images, de photos, de tableaux qui pouvaient nourrir l'univers visuel du film. J'ai aussi storyboardé la majorité des scènes en fonction des décors sélectionnés. À la fin de ce travail de conception, j'ai rencontré Christopher Aoun mon chef opérateur

avec qui on a passé des jours et des nuits à discuter de chaque scène, de chaque image, de chaque ton, des couleurs du film. Rien n'a été laissé au hasard. C'était un brainstorming enchantant. Avec sa créativité, son implication et son sens du perfectionnisme, il a su trouver des solutions techniques pour magnifier le tout et aller au-delà de mes attentes.





KAOUTHER BEN HANIA BIOGRAPHIE

Kaouther Ben Hania fait ses études en cinéma à Tunis et à Paris (la Fémis et la Sorbonne). Elle réalise plusieurs court-métrages dont « Les Pastèques du Cheikh » (2018) et « Peau de Colle » (2013), qui a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux, en remportant plusieurs prix.

Son documentaire « Les Imams vont à l'école » a été dévoilé à IDFA 2010.

« Le Challat de Tunis », son premier long-métrage, ouvre la section ACID du Festival de Cannes en 2014 et connaît un succès international aussi bien en festivals, qu'en salles, où il sera distribué dans plus de 15 pays.

Elle signe ensuite « Zaineb n'aime pas la neige », long-métrage documentaire tourné durant 6 ans entre la Tunisie et le Canada, qui est révélé en 2016 en sélection officielle au Festival International de Locarno. Il remporte par la suite le TANIT D'OR aux Journées Cinématographiques de Carthage JCC, le prix du MEILLEUR DOC au festival CINEMED à Montpellier puis IDFA, HOTDOCS...

Son dernier film « La Belle est la Meute » entame une prestigieuse carrière internationale en sélection officielle au Festival de Cannes 2017 dans la catégorie UN CERTAIN REGARD où il remporte le prix de la meilleure création sonore. Il remporte également le Grand Prix des Lectrices ELLE.

ÉQUIPE PRODUCTION

Producteurs	Nadim Cheikhrouha, Habib Attia, Annabella Nezri, Thanassis Karathanos, Martin Hampel, Andreas Rocksen
Producteurs Associés	Guillaume Rambourg, Lassaad & Rafik Kilani, Simon Ofenloch, Daniel Ziskind
Co-Producteurs	Fayçal Hassaïri & Anas Azrak (Metafora), Antoine Khalife (A.R.T.), Anthony Muir (Film I Väst), Philippe Logie (Voo-Be Tv), Philippe Faucon (Istiqlal Films)
Directeurs de Production	Jacques Reboud, Khaled W. Barsaoui, Marie-Sophie Volkenner

FICHE ARTISTIQUE

Sam Ali	Yahya Mahayni
Abeer	Dea Liane
Jeffrey Godefroi	Koen De Bouw
Soraya Waldy	Monica Bellucci
Ziad	Saad Lostan
La mère de Sam	Darina Al Joundi
Hazem	Jan Dahdouh
William	Christian Vadim
Marc Sheen	Marc De Panda
La sœur de Sam	Najoua Zouhair
Adel Saadi	Husam Chadat
Le gardien de Musée	Nadim Cheikhrouha
Policier	Rémi Sarmini
Policier	Mouldi Kriden
Conservateur	Rupert Wynne-James
Assureur	Wim Delvoeye



FICHE TECHNIQUE

Scénariste et réalisatrice	Kaouther Ben Hania
Compositeur	Amine Bouhafa
Directeur de la photographie	Christopher Aoun
Cadreur	Nestor Salazar
Première assistante réalisateur	Marie Fischer
Chef décoratrice	Sophie Abdelkefi
Monteuse	Marie-Hélène Dozo
Monteur son	Anders Billing Vive
Mixeur	Leny Andrieux
Scripte	Khadija Babai-Bouassida
Costumière	Randa Khedher
Maquilleuse	Maryline Scarselli
Maquilleuse Effets spéciaux	Florence Depestele

Une production de

**TANIT FILMS
CINETELEFILMS
TWENTY TWENTY VISION FILMPRODUKTION
KWASSA FILMS**

En coproduction avec

**LAIKA FILM & TELEVISION
METAFORA MEDIA PRODUCTION
SUNNYLAND FILM AS A MEMBER OF A.R.T. GROUP
FILM I VÄST
VOO & BE TV**

Avec le support de

**ISTIQIAL FILMS
EURIMAGES
ZDF/ARTE
LA REGION SUD, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG
MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES -TUNISIE
CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE -TUNISIE
CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA
FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES
TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE
VIA BELGA FILMS FUND
AIDE A LA COPRODUCTION FRANCO-TUNISIENNE : CENTRE
NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE -FRANCE /
CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE -TUNISIE
THE SWEDISH FILM INSTITUTE
FONDS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE
LA SACEM
CICLIC -REGION CENTRE VAL DE LOIRE,
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
RED SEA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 202 (JEDDAH FOCUS) –
SAUDI ARABIA
EL GOUNA FILM FESTIVAL -EGYPT
IFP WEEK 2017
BAC FILMS INTERNATIONAL
ALIBI COMMUNICATIONS**

Ventes internationales

Presse internationale



PROGRAMMATION

Philippe Lux

01 80 49 10 01
p.lux@bacfilms.fr

Laura Joffo

01 80 49 10 02
l.joffo@bacfilms.fr

Marilyn Lours

01 80 49 10 03
m.lours@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc

04 76 70 93 80
arnaud@mc4-distribution.fr

